

Judi, 14 juil 1919.

Ma tendre Onnie,

Oufouat' lui tu n'auras qu'un petit mot, d'abord parce que je viens de faire 3 cartes (Alger, le Colbeau, S. Pierre), et ensuite parce que les nouvelles sont rares dans nos trous; nous sommes en effet totalement séparés du monde: aucun journal, aucune nouvelle, rien que nos chères lettres de l'intérieur.

Par contre, la journée est claire et douce, et n'est point les vilains hurlements du canon, on pourrait plainement de cette belle arrière-saison; je vous souhaite pareil temps, afin que ce jeudi vous permette une longue promenade, dont mes petits gars seraient très heureux. Dans nos trous tout le jour, mais il faut lever la tête pour apercevoir un coin de bleu; cette nuit les corvées de terrassement vont recommencer à crin de suite jusqu'à la fin... La fin? laquelle! et quand? Le pessimisme vous gagne peu à peu à cause de cette gigantesque et cruelle guerre.

Bien des choses expliquent ce pessimisme, et il est bon que vous les sachiez, afin d'estimer à sa médiocre valeur le boniment des journaux.

D'abord, il n'est pas vrai que les officiers partagent tous les dangers et toutes les privations de leurs troupes; même au front même, ils sont relativement bien abrités et bien nourris; et dès qu'on arrive au repos, leur sort fait contraste avec celui de leurs hommes. Les contacts entre eux et leurs subordonnés sont rares et plutôt désagréables. Le résultat, c'est que, sauf q. q. exceptions, ils ont peu d'ascendant sur leur troupe.

Plus trop d'inégalités, de petits privilèges se rencontrent même en arrière, sans parler des scandales, des abus, des ouvriers qui gagnent de 6 à 10 francs par jour tandis que les camarades se font casser la queue pour un sou, des industriels

et des commerçants que la guerre enrichit. Exemples: notre
nouveau chef de section arrive samedi passé, mais au lieu de
prendre son commandement de suite pendant les 2 jours de danger
il disparaît dans l'abri du commandant pour ne brava paraître
qu'en 1^{re} ligne; nos C^{es} renferment des territoriaux de 43 ans
à côté de jeunes gens de 20 ans, il y a forcément incompatibilité
entre ces éléments, et toujours on favorise les jeunes! Les
territoriaux ne sont bons qu'à combler les vides et à
écoper: aussi, bien malin celui qui les ferait se dévouer!

Ensuite on ne se protège pas contre les exploiters;
on paye des prix pour les choses les plus courantes; q. q.
exemples: le vin 18 sous, un œuf 1 sous avec son poulet dedans
une bougie de 2 sous se vend 6; un journal 1 sous; et
ainsi de suite. Les bourses deviennent très plates, et les
philos n'en trouvent que plus fort d'être ainsi laissés à
la merci des mercantis.

Enfin, je t'ai dit que nous voisinions avec une
centaine de cadavres; je suis allé les voir hier soir,
entre chien et loup, j'ai appris qu'ils sont là depuis
3 semaines (depuis l'attaque du 26 7^{bre}). On attend-on pour
les relever, les identifier, les ensevelir, marquer leur
place? On pourrait le faire sans courir aucun danger,
de la sorte, on fixerait les familles de ces malheureux qui
restent dans une incertitude mortelle, on montrerait
qu'on a du respect pour ces braves, on éviterait de
déprimer ceux qui ont ce triste et honteux spectacle sous
les yeux, et par surcroît on supprimerait une cause de
contagion. Mais-tu ce qu'on attend pour faire cette
besogne? On attend le bon plaisir des brancardiers
divisionnaires à qui ce soin incombe; mais ces "bestiaux",
bons fils à papa, fous de la musique et de la photo,
et ils ne veulent pas exposer leur chère peau en montrant
en première ligne. En somme, on ne rend hommage
aux braves qu'en paroles et dans les salades; en fait
on les traite comme des charognes.

En sans que je parle de tout cela sans conviction
sans raucour personnelle, avec le seul sentiment de tristesse
qui naît de fait de fautes et de tant d'égoïsme. Je t'écris
simplement pour vous renseigner de manière exacte, et pour
maintenir entre nous dent cet étroit contact intellectuel et
moral qui a tant de prix.

Depuis notre tentative manquée du 11 courant, tout
secteur est calme; pourtant, la nuit une vive canonnade et
fusillade se déclenche habituellement; mais ce ne sont que des
alertes sans conséquence. Nous ignorons absolument ce que
les opérations entreprises à Québec ont donné; ce silence, cette
ignorance me paraissent de mauvais augure. - Le bruit
court que le cabinet Girardi est renversé; est-ce vrai?
pour quelle cause? qu'en résultera-t-il? Si la nouvelle se
confirme, je suis tenté d'y voir une preuve que bien
des choses vont mal pour nous.

La lettre du 11 m'est arrivée hier à 10 heures; je me suis
lavé, et à la lumière faible d'une chandelle je l'ai parcourue.
Donc la question de ses mandats est réglée et se voit
plus riche d'une obligation, sans compter les disponibilités;
parfait. Crois-tu que j'ai totalement perdu le souvenir
de ce que tu penses en papier d'état? C'est la guerre...
Quant à ton percepteur, il est en effet bien négligent, et c'est
une preuve de plus du "je m'enfoutisme" général; s'il
hard de trop à se répondre, envoie un mot au ministre
des finances, au besoin de l'écris moi-même.

À demain de vos chères nouvelles; embrasse Père
et les enfants bien affectueusement, à toi mes tendres
caresses. Je t'embrasse.